

# Pourquoi laisser grossir l'aéroport?

## L'invité

**Philippe Meyer de Stadelhofen**  
Membre du PDC



Genève a la chance d'être dotée d'un aéroport international qui permet à tous les habitants de la région de voyager facilement et qui contribue à notre économie de manière significative.

Les autorités fédérales et cantonales sont en train d'élaborer le PSIA (Plan sectoriel de l'infrastructure aéronautique), qui définit le plan de développement de notre aéroport à l'horizon 2030. Ce plan prévoit une augmentation du nombre de passagers de près de 70% en à peine quatorze ans, soit de 15 millions de passagers actuellement à 25 millions!

Afin de contenir quelque peu les nuisances, qui ne pourront que croître, notre Conseil d'Etat a proposé de limiter les nuisances sonores liées au trafic aérien entre 22 h et minuit, sans limiter le nombre de vols. Or l'OFAC (Office fédéral de l'aviation civile) vient de faire savoir qu'il n'accepte pas ces limitations, notamment parce qu'elles iraient à l'encontre «du modèle économique des compagnies aériennes actives à Cointrin».

La question qui se pose dès lors est: faut-il sacrifier l'environnement de notre région et la santé des riverains de l'aéroport aux seules visées économiques?

Le fort accroissement prévu des passagers est-il inéluctable et souhaitable?

Les experts de Noé21 ont publié une étude intitulée *Le coût sociétal du trafic aérien à Genève et les effets sur les finances publiques*. Ils estiment que les coûts climatiques s'élèvent à quelque 200 millions de fr. pour Genève et que les atteintes sur la santé publique de l'ensemble du trafic aérien se chiffrent à

37 millions par an pour la pollution de l'air et à 66 millions pour le bruit. Il faut évidemment mettre dans la balance les effets positifs générés par l'activité de l'aéroport sur notre économie, en termes de retombées financières et d'emplois.

Au-delà des chiffres, le propos ici n'est pas de dire qu'il faut revenir à un aéroport de plus petite dimension et de réduire son activité, mais de se poser la question de savoir jusqu'où voulons-nous le développer et quelles nuisances sommes-nous prêts à supporter.

---

«Une collaboration avec l'aéroport de Lyon pourrait être envisagée»

---

Une collaboration avec l'aéroport de Lyon pourrait être envisagée, ce qui ferait d'autant plus sens que Genève a pris une participation dans le capital de cet aéroport.

Par ailleurs, les coûts engendrés par les mesures nécessaires à réduire l'impact des nuisances générées par le trafic aérien devraient être supportés, en partie au moins, par les utilisateurs et non uniquement par les collectivités publiques, sur le principe du pollueur-payeur.

En conclusion, Genève et sa région ont besoin de l'aéroport et celui-ci doit offrir des prestations de qualité. Mais affirmer qu'il n'y a pas d'alternative à sa croissance phénoménale (+ 70% en treize ans!), sous peine de créer une récession et une provincialisation de notre ville, reflète un mode de pensée où seul le facteur économique est pris en compte. Une vision à long terme doit tenir compte de tous les aspects, économiques certes, mais également de santé publique et de protection de notre environnement.